

Philippe ⁽¹⁾

Te rappelles-tu de ton premier contact avec Adzon⁽²⁾ ?

C'était en '94 ou en '95. Je voyais des gens assez régulièrement autour de la place Fontainas. Je me demandais s'ils étaient de la police... Je leur disais bonjour de loin. Un soir d'hiver, j'en ai rencontré deux. Ils m'ont donné la carte de visite de leur association. Et le lendemain je m'y suis rendu. Ils m'ont alors aidé à faire des démarches administratives : ils m'ont aidé à mettre mon CPAS en ordre, à trouver un logement. Pendant trois mois, j'ai vécu en rue, je n'avais pas de logement. D'ailleurs le premier jour où je suis allée à Adzon, j'ai un peu dormi dans le centre.

Que savais-tu de l'association ? Qui t'en avait parlé ?

Je ne la connaissais pas avant que les travailleurs de rue m'en parlent et m'expliquent ce qu'Adzon faisait. Je ne savais pas que ce genre d'association existait avant ça.

Pendant combien de temps as-tu été suivi/aidé là-bas ?

Depuis '94 jusqu'à la fermeture. De l'époque, on est plus que trois ou quatre à être encore en contact. Il y a beaucoup d'anciens qui sont morts du sida ou à cause de la drogue.

Quels sont les principaux domaines dans lesquels l'association t'a aidé ?

Au niveau de la prévention du sida, dans les démarches administratives, par exemple pour mon CPAS, dans la recherche d'un boulot. En fait, à plein de niveaux. Souvent quand j'avais de problèmes, je ne savais pas quoi faire, où aller. Les travailleurs d'Adzon ont toujours été présents. Maintenant qu'Adzon n'existe plus, ça fait un vide. C'était un endroit où je savais qu'il aurait du monde que je connaissais, et à qui je faisais confiance.

Pourquoi faisais-tu appel à Adzon plutôt qu'à une autre structure ?

Je ne connais pas d'autres structures pour les hommes prostitués. A Bruxelles, c'était la seule association qui faisait ça. Il y a Espace P... qui s'occupe des femmes dans le quartier Nord, mais Adzon était la seule à venir dans le quartier gay. Il y a plein de jeunes dans ce quartier, qui sont à l'affût des clients, et maintenant il n'y a plus personne pour eux. Ils sont pas toujours visibles en rue, mais on les voit dans les cafés.

A quel sujet, à quel moment ressens-tu un manque par rapport à la disparition d'Adzon ?

Depuis qu'Adzon a fermé les portes, ça me manque énormément. J'ai besoin d'une association comme ça, pour des informations, pour pouvoir passer simplement et voir du monde, pour me retrouver... Avec moi, Adzon a réussi. Je ne suis plus sur la place Fontainas à vendre mon corps, j'ai un logement, un travail. C'est vrai que ça a pris beaucoup de temps pour me trouver un travail. A l'époque j'étais très instable. Je faisais encore beaucoup de bêtises, maintenant j'en fait encore mais moins qu'avant.

Veux-tu rajouter quelque chose ?

J'aimerais vraiment qu'on relance le projet parce qu'il y a des jeunes qui sont dans le besoin, qui n'ont pas de logement, pas de CPAS, qui ne connaissent pas les risques qu'ils prennent en faisant des passes, qui ne connaissent pas la prévention. Moi j'aimerais que le projet inclue la possibilité de travailler pour les prostitués, par exemple un atelier protégé. Je l'appellerai «After the street».

⁽¹⁾ Ceci est un nom d'emprunt.

⁽²⁾ Nom de l'ancienne structure qui accompagnait les hommes prostitués.